CINQUIÈME ANNEE. — N° 698. BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1894.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

LA TRIBUNE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

DU SUD-OUEST

JOURNAL DE PROPAGANDE REPUBLICAINE, PARAISSANT LES MARDI, JEUDI & DIMANCHE

ABONNEMENTS	UN AN	SIX MOIS
Tarn-et-Garonne et limitrophes.....	10 fr.	6 fr.
Autres départements.....	12 fr.	7 fr.
Etranger.....	13 fr.	8 fr.

Les Abonnements, payables d'avance, sont reçus dans tous les Bureaux de Poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
MARIUS SONNEVILLE
Imprimerie Générale, 11, Rue Bessières, Montauban

ANNONCES

Annonces légales et judiciaires.....	20 c. la ligne.
Réclames et faits-divers (3me page).....	30 c. —
Chroniques locales, à forfait et à.....	50 c. —

Il n'est tenu aucun compte des communications anonymes, les manuscrits ne sont pas rendus

Les annonces et réclames pour la *Tribune* sont directement reçues aux bureaux du journal et, à Paris, dans toutes les agences de publicité.

LA MORT DU CZAR

La dernière lueur d'espoir a disparu.

Le czar est mort.

Et la France, presque autant émue que la Russie, prend douloureusement le deuil.

La *Tribune* salue avec respect le noble souverain qui, le premier, à la face du monde, tendit une main amie à la Grande Blessée, la soriit de l'isolement et assura ainsi la paix de l'Europe.

La mort d'Alexandre III ne saurait rompre les liens matériels et moraux qui, depuis Cronstadt et Toulon, unissent la France et la Russie.

La Triplice peut se le tenir pour dit.

Peuple, on te trompe!

Le vieux cliché, le poncif : « Peuple, on te trompe ! » que l'on croyait à jamais enseveli sous le ridicule de la comédie politique, nous est revenu. Il faut le saluer au passage : c'est une ancienne connaissance qui passe... qui passe de la fantaisie d'un humoriste dans la vie réelle.

« Peuple, on te trompe ! » Et nous avons des aigrefins qui lancent un mensonge par jour aussi facilement, aussi tranquillement qu'Emile de Girardin lançait, jadis, une idée.

« Peuple, on te trompe ! » Et, chaque matin, il se trouve quelque journal d'opposition aussi systématique que déloyale — mais peu désintéressée — pour affirmer que le gouvernement de la République est plus autoritaire que celui de l'Empire ; pour annoncer gravement que M. Casimir-Périer veut donner la France aux d'Orléans ; pour écrire que « la réaction coule à pleins bords » et que Morny était un ministre libéral à côté des gouvernants actuels !

A en croire les feuilles de l'empereur, du pape et du roy — c'est-à dire toutes celles qu'inspirent des ambitieux assoiffés de pouvoir ou celles de l'internationalisme haineux — la France se débat désespérément sous une lourde tyrannie et les bons citoyens devraient s'unir pour faire cesser cet intolérable état de choses.

Ah ! oui, peuple, on te trompe ! Ou du moins, on essaie de te tromper. Mais tu ne te laisses pas prendre aux calembredaines des anarchistes et des révolutionnaires et tu ris quand, pour une question relevant des règlements militaires et ne constituant qu'un banal incident, on te parle de « 2 Décembre » et de « coup d'Etat ! » Et tu ris bien plus fort quand des farceurs qui, au fond, ne cherchent qu'à te faire donner dans le piège, te content, te racontent que la République n'a pas le respect du « suffrage universel ».

« Peuple, on te trompe ! » crient les politiciens de l'eau trouble.

Mais, narquois, ce peuple de France qui, hélas ! a pu acquérir à ses dépens la connaissance des hommes, répond : Ça, c'est mon affaire ! mais si les autres me trompent, vous ne me trompez pas du tout, vous, et je vois clair dans votre jeu biseauté. Laissez-moi surveiller mes affaires et ne vous en mêlez point. Allez voir, vous, vos prétendants ; fraternisez, vous autres, avec les ennemis de la Nation et ne vous occupez pas de ma République. On ne me trompe plus.

LOUIS ALBIN.

ECHOS

Un torpilleur sous-marin.

Un habitant de Sydney, M. Seymour Allen, a inventé un torpilleur sous-marin qui peut descendre à n'importe qu'elle profondeur et naviguer sous l'eau aussi rapidement qu'à la surface sans trahir sa présence.

Des expériences qui ont eu un plein succès ont été faites hier avec un bateau modèle en présence du gouverneur et des autorités navales et militaires.

Ce bateau modèle a fait les mouvements les plus divers à la volonté des opérateurs sous l'action d'un courant électrique.

L'inventeur affirme que son bateau, construit dans les dimensions ordinaires, pourra rester trois journées entières sous l'eau et transporter plusieurs torpilles.

L'amiral commandant la station navale, après avoir inspecté le bateau modèle, a déclaré que si le bateau, construit de grandeur ordinaire, conserve toutes les qualités de ce modèle, ce sera une révolution dans la tactique navale.

×

Le fameux serpent du *Constitutionnel* doit tressaillir d'aise, dans les cendres... d'où il renait toujours.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans un journal anglais :

Les parisiens des classes inférieures mangent très souvent des serpents en guise d'anguilles.

Ces reptiles, pris dans la partie sauvage du bois de Vincennes (!) sont dépouillés et mis en vente dans un marché spécial, voisin de la place de la République.

Ils sont alors frits ou cuits à l'étuvée et servis comme anguilles, par les restaurateurs à leurs habitués !...

Est-ce que notre confrère d'Outre Manche n'aurait pas, par hasard, avalé une couleuvre en racontant cette histoire de serpents ?

×

Le record du veuvage.

Une foule énorme se pressait samedi dernier dans la petite église de Neath, en Angleterre, où l'on célébrait un mariage peu banal.

La femme d'un médecin mort l'an dernier épousait en *onzième noces* un riche propriétaire de l'endroit.

Mariée à quinze ans, elle a beaucoup voyagé et s'est promenée tour à tour, avec dix maris différents, dans toutes les parties du monde, et notamment en Amérique.

Comme la jeune veuve remariée n'a pas quarante ans, il n'est pas impossible qu'elle aille jusqu'à la douzaine, et même au delà détenant ainsi incontestablement un record que personne jusqu'à présent n'avait cherché à établir.

×

Triste nouvelle.

La vigne a le phylloxera, la pomme de terre l'oïdium.

Qui aurait pensé que la maladie s'attaquât aux fleurs, et surtout à la douce violette, à la modeste et populaire violette ?

Depuis deux ans, cette maladie avait paru sur les plantations des Alpes-Maritimes et du Var. Elle se manifeste cette année avec un redoublement d'intensité.

On comprend l'émotion de nos départements du Midi.

Les causes de cette maladie sont ignorées. Ce qu'on sait, c'est que celle-ci est caractérisée par le dessèchement des feuilles, qui tombent tour à tour en dénudant la souche.

×

Le mot de la fin.

Une solution... parlementaire :

— Si j'avais l'honneur, disait hier un homme d'esprit, d'être colonel commandant le Palais-Bourbon, j'aurais vite trouvé une solution satisfaisante à l'affaire Mirman.

— Allons donc ! et laquelle ?

— J'aurais pris M. Mirman comme ordonnance !

Nevers.

PAR PROCURATION

On a fait, mardi, à la Chambre, remarquer toutes les difficultés que soulèverait en matière parlementaire la jurisprudence établie en ce qui concerne M. Mirman.

Mais il en est une qui, dans le feu de la discussion, a cependant échappé aux commentaires variés dont les députés se sont faits l'écho dans les couloirs.

Nous voulons parler des scrutins publics auxquels donnent lieu tous les projets de loi et toutes les interpellations.

Il est une coutume que nous blâmons vivement ici, à la *Tribune*, et qui autorise un député à voter pour plusieurs de ses collègues, et l'on a songé que M. Mirman, même en ne siégeant plus, même en ne prenant plus part aux délibérations de la Chambre, pourrait encore émettre un vote par procuration, en vertu de cette tolérance absolument anormale. Et, ce faisant, ses collègues ne pourraient tomber sous le coup du règlement qui autorise — puisqu'il ne le défend pas — cet étrange procédé.

Il y a là un point sur lequel nous appelons l'attention du Parlement.

UN TRAITRE

Il s'est rencontré un officier d'artillerie, capitaine détaché à l'un des grands bureaux de notre état-major général, capable de vendre à un agent italien, pour les transmettre à l'état-major allemand, des papiers confidentiels ou secrets concernant la mobilisation de notre armée. Cet officier est arrêté, son procès s'instruit ; on sait maintenant son nom, et l'on sait aussi que, de famille riche, ce n'est pas pour nourrir ses enfants qu'il a commis ce crime abominable toujours, monstrueux dans sa condition.

Disons-le d'abord, et disons-le bien haut : l'indignité d'un officier ne saurait en aucune manière porter atteinte à l'honneur de notre brave armée. Le corps des officiers français, dans son ensemble, est l'un des plus estimés, des plus respectables et respectés qui soient ; la découverte d'une brebis galeuse dans un troupeau n'enlève rien à la valeur de celui-ci. On a exposé ces considérations, avec les meilleures raisons du monde, à l'occasion de l'assassinat commis par le lieutenant Anastay. On ne peut que les présenter à nouveau à l'occasion du crime dont s'est rendu coupable le capitaine Alfred Dreyfus.

Nous osons espérer qu'il ne se trouvera personne, dans la presse française, pour mal parler à ce propos de notre vaillante armée et de ceux qui y exercent un commandement quelconque. Ce serait continuer l'œuvre du traître que de faire à ceux qui furent ses camarades jure de le comparer [illegible].

Mais on peut voir déjà quelques publicistes, à qui tout est bon pour attaquer le gouvernement, s'en prendre au ministre de la guerre. Ne devait-il pas exercer une surveillance plus efficace ? Que faisaient donc les supérieurs de Dreyfus ? N'est-ce pas une preuve, concluent-ils, du désordre qui règne dans les bureaux du ministère ?

De telles imputations sont d'une bonne foi douteuse. Mais on a cru, dans le monde socialiste, que l'occasion était excellente pour prendre la revanche de la précédente séance et pour venger le chasseur Mirman de l'insuffisante déférence qu'a montrée pour lui le général Mercier. On a saisi cette occasion. On n'y regarde, dans ce monde-là, ni de si loin, ni de si près. On ne s'est pas demandé combien il était à la fois injuste et antipatriotique de rejeter sur d'autres une partie de la responsabilité d'une trahison personnelle.

Quelles que soient les mesures prises, quelqu'exacte que soit la surveillance exercée dans les bureaux de la guerre, il sera toujours impossible d'empêcher un traître de trahir ; de même que, si bien faite que soit la police, il sera toujours impossible d'empêcher un assassin d'assassiner.

Alfred Dreyfus va passer devant un conseil de guerre, qui lui infligera la peine des traîtres. Il dépend du président de ce conseil que les débats aient lieu publiquement ou à huis-clos. Nous ne voyons que des avantages à des débats publics : c'est le seul moyen de réduire à ses proportions exactes un scandale dont l'opinion s'est vivement émue ; c'est aussi le seul moyen de démontrer que les coquins de cette espèce font toujours

beaucoup moins de mal qu'ils ne le pensent, et qu'il ne suffit pas de la perversité d'un officier, même employé aux bureaux de l'état-major général, pour mettre en péril la défense nationale et pour enlever au pays une sécurité acquise par vingt-cinq années de sacrifices, de dévouements et d'efforts. D.

CHRONIQUE LOCALE

ET DÉPARTEMENTALE

LA MORT DU CZAR

Nous avons reçu hier soir, de M. le Préfet, la communication suivante :

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-après le texte du télégramme que je reçois de M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, à l'occasion du décès de Sa Majesté Alexandre III :

Intérieur à Préfets.

Sa Majesté Alexandre III est décédé jeudi, à 2 h. 15 de l'après-midi.

Le gouvernement de la République a fait parvenir à Livadia et à Saint-Pétersbourg l'expression de l'émotion profonde et des regrets unanimes que cette douloureuse nouvelle provoquera dans toute la France.

Veuillez faire mettre en berne et cravater de crêpe les drapeaux des édifices nationaux et départementaux.

Dès réception de l'avis ci-dessus, la *Tribune* a mis son drapeau, cravaté de crêpe, en berne.

×

M. le Maire de Montauban vient d'adresser le télégramme suivant à la tzarine :

A sa Majesté l'Impératrice de Russie.

Profondément ému de la douleur immense qui frappe Votre Majesté, le Maire de Montauban vous adresse respectueusement, au nom de ses administrés, l'expression de sa patriotique et bien sincère affliction.

×

Un groupe de députés a décidé de demander au président de la Chambre de mettre à l'ordre du jour de la première séance, la nomination d'une commission de douze membres chargés de représenter officiellement la Chambre des députés aux obsèques de l'empereur Alexandre III.

GUERRE AU CROUP !

Après des démarches qui, nous sommes heureux de le constater, ont pleinement réussi, le Comité de la Presse avait convoqué pour mercredi soir, à l'hôtel de ville, Mmes les présidentes ou leurs déléguées des Sociétés de la Croix-Rouge, de l'Union des Femmes de France, de la Maternité et de Saint-Vincent-de-Paul.

Ces généreuses femmes, toujours prêtes quand il s'agit de faire le bien, avaient toutes répondu à notre appel.

En l'absence de M. Ribès, président, que ses devoirs professionnels avaient, bien malgré lui, retenu à Toulouse, M. Bonneville, vice-président du Comité, a exposé le but de la réunion après avoir exprimé, au nom de tous ses collègues, sa cordiale reconnaissance à Mmes de Bellerive, Buffa, Prax-Paris et leurs amies. Le Comité était assuré d'avance de trouver auprès des dames de la ville le concours le plus éclairé, l'action utile, indispensables à la réussite de l'œuvre commune.

La discussion qui a suivi a été fort intéressante.

Les dames présentes ont résolu de se constituer en bureau, sous ce titre : « Comité des présidentes des œuvres « de charité de Montauban », et de délivrer elles-mêmes à leurs sociétaires des listes de souscription. Elles se sont engagées, en outre, à faire une propagande active, afin de rendre le résultat aussi fructueux que possible.

La souscription sera close le 15 novembre prochain.

Les fonds recueillis seront versés par les soins des présidentes dans une caisse spéciale dont M. le trésorier-payeur général aura la garde.

Le montant de la souscription servira à parer aux frais considérables que, en cas d'épidémie de croup, provoquerait la délivrance du sérum anti-diphtérique et les voyages à Paris nécessités par cette acquisition.

Voilà donc la mission du Comité de la Presse terminée.

Celle des dames commence.

Il ne nous reste plus qu'à engager notre population à faire le meilleur accueil aux listes de souscription.

Que chacun prépare son obole !

Que la pièce de bronze, la pièce d'argent, la pièce d'or tombent dans l'escarcelle tendue par les nobles et vaillantes dames de notre ville.

Il y va de la vie de nos chers petits êtres, de nos enfants, que le croup menace d'enlever à notre tendresse.

Le Comité de la Presse.

Sur les Morts

L'égoïste vivant de sa vie éphémère,
Ne pourra-t-il jamais songer aux chers défunts ?
N'a-t-il plus souvenir qu'un père, qu'une mère,
Dorment là-bas couchés, privés d'air, de parfums !

Lève-toi, cours là-bas, au sombre cimetière,
A tes parents chéris porte tes sentiments,
Pour célébrer ton deuil prends la nature entière,
Et salue en ton cœur ces êtres tant aimants !

Qui sait ce qu'au delà ces hommes d'un autre âge,
Conçoivent en leur âme et ressentent pour nous ?
Jouisseur d'ici bas, trêve au libertinage,
Réfléchir un seul jour, allons tombe à genoux !

Prie et pleure sur ceux qui furent en ce monde
Tes guides dans la vie où tu vins de par eux,
Tu leur dois ce bienfait, toi que Nature inonde
De ses dons les plus beaux, la vie, un cœur heureux.

Ne va plus au milieu de la gent moutonnière,
Qui servilement suit les pas du précédent,
Marche seul, en secret, vers cette pépinière,
Pleine de souvenirs et du regret mordant.

Tes sentiments seront plus purs et plus limpides,
Sécrétés dans ton cœur sérieux et profond,
La vaste comédie aux grimaces sordides,
Ne viendra point gâter de tes actes le fond.

Ne choisis pas le jour où le *vulgus* chemine
Dans l'asile des morts, pour faire ton devoir,
Viens, reviens en ces lieux souvent, avec la mine,
D'un vrai, d'un fervent fils qui ne se fait point voir.

Le cœur est là, non point dans la vaine apparence,
Là seulement se trouve avec la Vérité
Cette simplicité qui sied aux fils de France,
La Patrie où le Droit baise la Charité.

Juste Récompense

Je ne veux pas laisser passer la récente nomination de l'ami Bergougnan comme président de l'Association de la presse judiciaire, sans lui adresser ici même mes plus sincères félicitations pour cet honneur si justement mérité.

Bergougnan n'est pas un inconnu pour le département.

La lutte soutenue par lui avec tant d'éclat dans l'arrondissement de Moissac contre le candidat des réactionnaires, M. Chabrié, a mis en lumière ce loyal républicain, destiné prochainement à représenter notre pays.

Avocat de grand talent et journaliste émérite, Bergougnan avait su mériter depuis longtemps l'estime de tous ses collègues qui l'avaient élu, à deux reprises différentes, vice-président de leur Association.

Sa connaissance parfaite des affaires en matière de jurisprudence et l'urbanité dont il a toujours fait preuve dans ses rapports avec la magistrature, l'avaient désigné depuis longtemps comme un des plus capables pour occuper le poste si délicat de président.

Quoique la *Tribune* ait déjà mentionné cette nomination, je tenais à dire ici combien les nombreux amis de Bergougnan, dont je suis en ce moment le porte-paroles, sont heureux de voir l'éminent avocat si bien récompensé de ses longs et loyaux services.

Les électeurs de Moissac qui, en grand nombre, ont su reconnaître les mérites de notre ami en lui accordant leurs suffrages seront, j'en suis certain, très heureux d'apprendre que le sincère républicain pour lequel ils ont voté possède un titre de plus à leur confiance.

Aux prochaines élections législatives, nous verrons certainement sortir vainqueur de l'urne le nom du nouveau président de la presse judiciaire, qui est et restera toujours un des plus fidèles défenseurs de notre démocratie.

Autant j'étais heureux l'année dernière de saluer l'élévation de notre ami à la présidence de l'Union amicale de Tarn-et-Garonne, autant je le suis aujourd'hui de pouvoir le féliciter pour ce nouvel honneur qui ne surprendra aucun de ceux qui connaissent l'homme.

ROZIÈS.

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'ensemble de la proposition de loi concernadt les sociétés de crédit agricole:
Pour l'adoption, 522 ; contre, 0.
MM. Lasserre, Chabrié, Prax-Paris, ont voté pour.

×

Scrutin sur l'ordre du jour pur et simple (interpellation Cunéo d'Ornano) :
Pour l'adoption, 261 ; contre, 210.
MM. Lasserre et Chabrié ont voté pour.
M. Prax-Paris a voté contre.

×

Scrutin sur l'ordre du jour de confiance de M. Gotteron :
Pour l'adoption, 307 ; contre, 215.
M. Lasserre a voté pour.
MM. Chabrié et Prax-Paris se sont abstenus.

On se souvient qu'en septembre des protestations s'élevèrent relativement à l'abus des vacances dans les lycées et collèges, vacances qu'un de nos confrères n'évaluait pas à moin2 de *deux cent un* jours par an.

A Montluçon, un questionnaire va être adressé aux parents des élèves du lycée, leur demandant de fixer eux-mêmes le nombre et la durée des congés et des sorties qu'ils désireraient voir accorder.

Voilà un essai dont les résultats ne manqueront pas d'être curieux.

Nos concitoyens à Paris

Le Comité de l'Union amicale de Tarn-et-Garonne vient d'organiser pour le samedi 10 novembre, a sept heures et demie du soir, un banquet chez M. Catelain, 23, galerie Montpensier (Palais-Royal), au prix de 6 fr. (vestiaire et service compris).

Ce banquet sera présidé par M. Jules Arboux, secrétaire général de la Ligue nationale de la prévoyance et de la mutualité.

Notre directeur y assistera et en rendra compte.

Au cimetière

Nous avons constaté hier avec satisfaction que notre plainte relative au mauvais entretien des petites allées du cimetière avait été entendue.

Les herbes, arrachées en grande partie, ne gênaient plus les visiteurs, et, par suite d'un râclage des rigoles, l'accès des tombes était devenu relativement aisé.

Nous en remercions sincèrement l'administration.

Place Lefranc-de-Pompignan

On a enlevé à cette place le marché à la volaille. Les habitants s'en plaignent et nous prient de demander à la municipalité soit le retour à l'ancien état de choses, soit un marché compensatoire. Voilà qui est fait.

Nos rues

La rue Bessières, depuis la pose de la nouvelle canalisation du gaz, est fort mal pavée. Mamelons et fondrières se rencontrent à chaque pas.

Nous espérons qu'on profitera de l'ouverture prochaine des chantiers de charité pour donner à cette importante artère de la ville un pavage en rapport avec la grande circulation qui journellement s'y effectue.

Ne pourrait-on continuer jusqu'à l'avenue Gambetta le pavage à l'aisacienne, qui, commencé il y a quelques années à l'autre extrémité de la rue, fut arrêté, on ne sait trop pourquoi, à la hauteur de la rue de l'Ancien-Collège ?

(Petite Gironde).

Un Conseil par numéro

Ne sautez pas d'une voiture dont le cheval s'est emporté.

Théoriquement et scientifiquement, essayer de sauter à terre, c'est commettre au moins une grande imprudence. D'après les principes de la mécanique, en se jetant en dehors de la voiture, on est animé de la même vitesse que celle du véhicule, et on se trouve précipité avec une violence extrême.

Il est donc préférable de rester dans la voiture jusqu'au moment de la chute du cheval.

CHRONIQUE THÉATRALE

Tournées Saint-Omer

Pour un spectacle copieux, nous avons eu, lundi, un copieux spectacle : 7 actes de comédie de M. Gandillot.

On s'est amusé ferme, et les habitués du paradis ne pourront pas dire qu'on leur a volé leur argent.

Après un lever de rideau : *L'Amour sans Phrases*, comédie en 1 acte jouée par Mmes Torelli, Myrième et M. Jaume, nous avons eu

Le Sous-Préfet de Château-Buzard

Cette comédie-vaudeville ayant été représentée sur notre scène il y a deux ans, vous me dispenserez de vous en exposer l'intrigue.

Le *Sous-Préfet de Château-Buzard* n'est pas une des meilleures pièces de M. Gandilliot, quoique très amusante. C'est du vaudeville à quiproquos, dans lequel un domestique est pris pour un sous-préfet, le sous-préfet pour un voleur, la maîtresse de ce haut fonctionnaire pour madame la sous-préfète, et tout ce monde-là s'agite autour d'un général en tournée d'inspection et sous l'œil vigilant d'un chef de bureau, épiant les allées et venues de M. le sous-préfet.

Très joliment dessinée, cette silhouette du sous-préfet, un jeune viveur que son oncle, le sénateur Tisonnier, a fait déporter à Château-Buzard pour l'arracher au boulevard et aux petites femmes de Paris.

Mais, comme cet aimable fonctionnaire s'embête ferme dans sa sous-préfecture, il file à Paris aussi souvent qu'il le peut, foulant aux pieds la circulaire ministérielle lui interdisant de s'absenter sans la permission de M. le Ministre.

Soyez certain que ce même fonctionnaire, qui fait si peu de cas des instructions ministérielles, se montrera d'une sévérité excessive envers les employés qui arriveront cinq minutes en retard au bureau, leur flanquant une semonce avec la majesté olympienne d'un Jupiter tonnant.

C'est, précisément, pendant une fugue du sous-préfet, qui est allé à Paris voir Simonette, une étoile des Variétés, qu'arrive le général, attendu seulement pour le lendemain. Cette arrivée imprévue d'une part et, de l'autre, la visite de Simonette qui vient pour embrasser Georges qu'elle n'a pas vu depuis longtemps, voilà le point de départ de quiproquos sans fin qui égayent les trois actes de la pièce.

Des nombreux artistes qui jouent le *Sous-Préfet de Château-Buzard*, je nomme en première ligne Mme Seignard (Simonette), et M. Saint-Omer (le général de la Charnière).

Mme Saignard a supérieurement joué le rôle de Simonette, laissant percer l'artiste sous les falbalas de la fausse sous-préfète. Elle nous a chanté, au second acte, la *Marche des Cocottes*, avec un joli petit filet de voix, mettant dans ses intonnations et dans ses clins d'œil une pointe de malice plus éloquente encore que les paroles de sa chanson.

M. Saint-Omer a fait un excellent général, par trop bourru, prenant éloquemment la défense de ces braves militaires qu'on appelle de vieilles badernes, tout disposé à prouver à Simonette qu'il sait mener de front et la guerre et l'amour.

M. A. Ligny (Léopold), le valet de chambre du sous-préfet et aussi le faux sous-préfet, m'a fait songer au Frontin de la vieille comédie ; malheureusement, il bredouille un peu et son jeu manque d'allure et de franchise.

Par la taille et la physionomie, il m'a rappelé cet excellent Dupuis, des Variétés. Que n'en a-t-il aussi le talent !

M. Le Mière a convenablement esquissé le rôle du chef de bureau (Pontaillard), toujours content et satisfait quand son chef est embêté. Comme c'est bien ça dans la vie !

Assez agréable, Mme Bernadette, dans un rôle de duègne (Noémie), la compagne de Simonette, que les circonstances obligent à se faire passer pour la mère de l'actrice.

Mais quelle petite bécasse que cette Mme Myrième (Ursule), la cuisinière, femme de Léopold, qui enrage de voir son mari trôner au salon alors qu'elle a toute la besogne de l'office sur les bras.

On n'est vraiment pas plus godiche que cette artiste. Elle a tout à apprendre de son métier.

Le rôle du sous-préfet (Georges) est le moins bon de tous. Son interprète, M. Lévy, ne lui a donné aucun relief. Il a manqué complètement de distinction.

Les autres interprètes passent inaperçus dans des rôles aussi secondaires que leur talent.

Passons à

La Mariée récalcitrante.

C'est une bouffonnerie fort pimentée. L'intrigue est mince, bien mince, ei, pour donner du corps à sa pièce, l'auteur a dû l'entourer d'épisodes qui n'ont aucun lien direct avec le fond même du sujet.

Mais il y a des mots bien piquants qui font jaillir des fusées de rire.

Alfred vient de se marier avec Cécile Chalumeau.

Il va partir pour faire le traditionnel voyage de noces.

Une modiste (Rosita) apporte des chapeaux pour la mariée.

Alfred reconnaît en Rosita une ancienne et bonne amie.

On cause un brin de la joyeuse vie d'autrefois et, au moment où la modiste se retire, Alfred l'embrasse sans penser à mal.

Va te faire pendre ! Cécile pince son mari au moment où il donne à Rosita ce baiser innocent, le baiser des adieux.

Cécile se fâche et un froid glacial règne sur le jeune ménage dès le premier jour de leur union.

On se boude d'abord, puis on se rapproche un peu ; mais, au moment de la réconciliation, voilà Cécile qui pince encore son mari embrassant une bonne d'hôtel.

Et, par suite de circonstances habilement amenées, il se trouvera qu'à chaque fois que la réconciliation sera sur le point d'aboutir, Alfred aura l'occasion d'embrasser une femme et sera de nouveau pris en flagrant dé'i par Cécile.

Cela pourrait durer éternellement ; mais M. Gandillot, qui a bon cœur, arrange tout au dénouement. Cécile pardonne à son mari et celui-ci peut enfin goûter les joies ineffables du mariage.

Bien long ce troisième acte, bien tiré par les cheveux ce dénouement.

Et je me disais avec Boileau :

L'auteur débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement nous fait une fatigue.

Il y a, au second acte, une scène bien amusante entre la belle-mère et le gendre, celle où Mme Chalumeau demande à Alfred où il en est avec Cécile sur le chapitre de l'amour.

Elle a fait pouffer de rire, cette scène.

Les interprètes de *la Mariée récalcitrante* étaient les mêmes que ceux qui avaient joué *le Sous-Préfet de Château-Buzard*.

Nous retrouvons Mme Saignard très délurée, très fine sous les traits de Rosita, une bonne fille qui cherche une position. M. Saint-Omer (Bosquillard) — le parrain de Cécile — m'a paru moins à l'aise dans ce rôle que dans celui du général.

Mme Torelli a rendu sans grand éclat le rôle de Cécile qu'elle a pris un peu en petite pensionnaire.

Très amusante, Mme Bernadette, la belle-mère, un type de tigresse qui s'acharne toujours après son gendre.

Prenant sa revanche, M. Lévy (Alfred) a été bien mieux dans cette seconde pièce. Le jeu avait plus de rondeur, plus de naturel.

M. Ligny (Abracantes), un Portugais triste et long comme un jour sans pain, a su faire accepter un rôle bien ingrat.

Les autres rôles ont marché sans accroc et tous les interprètes ont rondement mené la pièce.

Les trois comédies de M. Gandillot ont été jouées devant un public assez nombreux qui s'est fort diverti.

IGNOTUS.

×

A 9 heures, jeudi soir, le théâtre était encore absolument vide, et M. Anderson n'a pu, par suite, donner la représentation qu'il avait annoncée.

Nous regrettons ce fiasco, M. Anderson ayant exposé des frais assez importants.

Mais aussi pourquoi choisir le jour où l'on fête les morts pour ouvrir les portes de notre salle de spectacle ?

×

Nous rappelons que c'est mardi prochain 6 novembre que la tournée Albert Chartier donnera le grand succès de l'Odéon : *Le Ruban*, comédie en 3 actes de MM. G. Feydeau et Desvallières.

Le Ruban est, dit un de nos confrères de Nancy, une pièce amusante, sans tomber dans les excentricités que l'on rencontre dans la plupart des comédies d'aujourd'hui : c'est le bon comique, convenable, sans femme séduite et sans mari trompé ; c'est un spectacle de bon ton, que tout le monde peut voir.

Les caractères des divers personnages du *Ruban* sont esquissés d'une main sûre et chacun a sa part de traits justes et de fine observation.

On commencera, à huit heures 1/4, *Par la Fenêtre*, un acte de M. G. Feydeau.

Conseil municipal

Dans sa dernière séance, le conseil municipal a approuvé le traité conclu entre la ville de Montauban et le Crédit foncier, à la suite du vote par les Chambres, l'autorisation d'emprunt.

3,300,000 francs seront inscrits en recettes, et l'on portera aux dépenses 2,962,943 fr. 75, restant dus au Crédit foncier sur le premier emprunt, et 30,588 fr. 33, montant de l'annuité due à cette même Société depuis le 31 juillet 1894.

UN PEU DE TOUT

Société des prévoyants de l'avenir. — Le versement de la cotisation du mois de novembre sera reçu le dimanche 4 novembre, de dix heures à onze heures et demie du matin, à l'hôtel de ville (salle des mariages).

Patentes supplémentaires. — Le Maire de Montauban prévient ses concitoyens que la matrice supplémentaire des patentes de cette commune pour le troisième trimestre de 1894 vient d'être déposée au secrétariat général de la mairie, afin que les intéressés puissent, pendant dix jours, à compter de celui-ci, en prendre connaissance et remettre au Maire leurs observations.

Arrestation. — Le nommé Gustave Giraud, cimenteur, demeurant rue du Jeu-de-Paume, à Montauban, a été arrêté pour ivresse manifeste, menaces envers un négociant de cette ville et outrages et réoellion envers les agents de la force publique.

Il a été mis à la disposition du procureur de la République.

Café de l'Europe. — Ce soir, à 8 heures 1/2, curieuse séance donnée par Mlle Méphisto, l'attraction la plus surprenante qu'il soit possible de voir, et son professeur Romero Llobet, des Folies-Bergère.

Avis aux amateurs d'imprévu et de mystère!

Correspondances des Communes

Moissac

De notre correspondant particulier :

Nous ne voudrions pas être accusé d'hostilité envers les fonctionnaires et de vouloir, par parti-pris, leur nuire dans leur situation. Mais il y en a que nous verrions avec plaisir être les dignes mandataires du gouvernement et surtout se tenir à distance de gens qui ne peuvent que les compromettre. Il est de ces rapprochements qui font aux hommes ce que fit à Hercule la ceinture de Nessus. On nous signale un cas d'autorité que nous voudrions voir démentir, mais que notre devoir nous oblige de soumettre à nos lecteurs.

Voici le fait : Un jeune homme de seize ans, depuis plusieurs années pensionnaire au collège de Moissac, se trouve d'un tempérament faible provoqué par son internement. Le médecin lui a ordonné un régime tout autre que celui de sa pension. Les parents ont dû alors le mettre chez de vieux amis qu'ils ont en ville et qui font auberge. Le garçon n'interrompt pas ainsi le cours de ses études. C'est sagement pensé, mais c'est avoir compté sans M. le principal qui refuse l'entrée de son établissement, parce que ce *jeune homme est dans une auberge*, ainsi que le porte la note qu'il a envoyée au père. Ce dernier nous a assuré qu'il allait porter plainte à M. l'inspecteur. Nous regrettons ce conflit, car jusqu'ici nous n'avons eu que des éloges à adresser à M. le principal pour les brillants succès que remportent, chaque fin d'année, ses élèves, la bonne tenue de son établissement et les soins constants qui y sont prodigués par ses excellents professeurs. Dans son cabinet, il a eu une explication avec le père et il est fâcheux qu'il se soit laissé aller à des sentiments trop violents à l'égard de ce brave homme et qu'il ait, dans le feu de sa colère, certainement dépassé sa pensée. Nous connaissons cet homme : c'est un propriétaire de Merles, estimable à tous les points de vue.

Dans cette discussion, comme dans tout, il y a eu le côté comique. C'est l'intervention de Chéri, *l'inévitable, l'indispensable Chéri*, le perruquier du coin, que tout le monde connaît à Moissac et ailleurs, pour prouver la véracité d'un cancan que lui avait d'ailleurs *rapporté* cet illustre *reporter posthume* de M. Chabrié. Pour rien au monde, nous n'aurions voulu priver nos lecteurs de ce fait qui prouve que, pour certains, ce personnage, très en vue, a des qualités inappréciables. C'est égal, si des fonctionnaires de l'importance de M. le principal de notre collège, ajoutent foi aux potins de cet homme, grand Dieu ! qu'allons-nous devenir à Moissac ?

A. L.

Finhan

Incendie. — Dans la nuit de lundi à mardi, un peu après minuit, le sieur Bernadot, négociant-propriétaire en grains et fourrages, au quartier de la Gravelle, commune de Finhan, fut incommodé par une grande chaleur qui venait des sous-sols. Il n'eut que le temps d'éveiller sa femme et ses trois enfants et de se sauver, presque sans vêtements. Le feu atteignait bientôt tous les appartements et, les secours manquant, la maison fut entièrement détruite avec toutes ses dépendances. Un mulet a été brûlé vif. Les pertes, évaluées à 6,000 fr., sont couvertes par une assurance.

Castelsarrasin

Grands travaux. — Les affiches annonçant l'adjudication des travaux de défense de la rive droite de la Garonne et des premiers travaux de substruction pour la ligne du chemin de fer de la Gimone viennent d'être placardées. Cette adjudication aura lieu le 24 novembre.

Il en est de même pour les travaux de macadamisage de la route nationale dans la traversée de Valence d'Agen, qui est annoncée pour le 19 courant.

A quand l'adjudication des mêmes travaux dans la traversée de notre ville, déjà promis depuis bientôt deux ans.

Beaumont-de-Lomagne

Ecole des garçons. — Un cours complémentaire vient d'être créé à l'école des garçons de notre ville C'est la commisssion départementale de l'enseignement primaire qui a pris cette généreuse initiative.

Nous lui adressons tous nos remerciments.

Valence-d'Agen

Dans quelque temps, Valence-d'Agen sera devenu un centre industriel des plus importants.

Une grande usine, pour la fabrication du bois d'allumettes, va, en effet, être bientôt montée.

MM. Laporte, Chaumeil et Baylet, trois entrepreneurs importants de la région, ont pris l'initiative de l'entreprise.

Ils ont traité avec la Compagnie générale des allumettes, pour la fourniture des bois qui n'auront plus, en sortant de l'usine de Valence, qu'à recevoir la préparation phosphorée.

Une immense quantité de peupliers des bords de la Garonne a été achetée pour la susdite fabrication.

L'usine sera établie au bas de la ville, chez M. Estibal, beau-père de M. Laporte, dans le local approprié connu sous le nom d' « ancienne tannerie ».

Plus de cent ouvriers seront employés dans l'usine.

M. Laporte est actuellement en quête de l'outillage et des machines nécessaires à l'exploitation de l'industrie nouvelle qui donnera à notre ville, à bref délai, une importance et une vie extraordinaires.

BULLETIN FINANCIER

Le marché, assez ferme dès le début, a réactionné après la réponse. On en donne comme motif la mort du czar.

On est plus faible qu'hier, mais en réalité le marché est encore très bon : il ne faut pas oublier qu'hier notre 3 0/0 avait monté de 0 40.

Le 3 0/0 est à 101 60.

Les actions de nos grands établissements de crédit sont un peu moins bien tenues.

Le Foncier est à 897 50.

Très ferme, le Crédit Lyonnais.

Nos grands chemins avaient de bonnes tendances et auraient peut-être monté, si le marché n'avait pas été arrêté dans son essor.

L'Italien faiblit à 84 15.

L'Extérieure est à 70 1/32.

La crise ministérielle avait été escomptée et n'a produit que peu d'effet.

Les fonds turcs sont demandés.

Réaction sur les fonds russes.

Voici les cours de réponse des principales valeurs :

3 0/0, 101 72 1/2; Italien, 84 30 ; Suez, 2,950 ; Extérieure, 70 30 ; Lyon, 1,430; Orléans, 1,496; Crédit Foncier, 898 75 ; Crédit Lyonnais, 753.

DE LAVIGERIE, 22, place Vendôme.

Avis Important

On demande à acheter de suite dans **le Tarn-et-Garonne et départements limitrophes**, bains, lavoirs, hôtels, cafés, restaurants, fonds de commerce en tous genres, gros ou détail, ainsi que distilleries, brasseries, fonderies, sucreries, meuneries, blanchisseries, usines, industries diverses, propriétés de rapport ou d'agrément, châteaux, fermes, domaines, établissements agricoles, d'aviculture, de viticulture, etc. Ecrire à l'**Avenir Commercial**, rue de Dunkerque, Paris. Rapports discrets et immédiats avec les acquéreurs. Renseignements gratuits. — Solution rapide (joindre timbre pour réponse).

Une mère trop belle

Claire a dix-huit printemps, j'ai quarante ans bientôt
J'use, depuis un mois, du savon du Congo :
Je vais y renoncer, il me rend trop gentille.
On m'a prise déjà pour la sœur de ma fille.

Mme Garlan, au savonnier Victor Vaissier.

La Congoline seul produit guérissant les crevasses et les gerçures.

On louerait UN BON CAFÉ avec son matériel. Prendre adresse au bureau du journal.

Chez Soi que Faire toute l'Année

J'offre aux dames, demoiselles et messieurs, désirant employer leur temps, un joli travail, propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour, selon production et habileté ; sans connaissances spéciales.

Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris (timbre pour réponse).

LES MARIS AMOUREUX

LE (28)

Professeur Duchemin

Par Simon SEDOUCH

VII

Monsieur Duchemin, professeur de philosophie

Cet argument était irrésistible, et Clara ne put y répondre que par une violente crise nerveuse. Et quand elle partit, elle emporta la conviction désespérante que son amant ne consentirait plus à la revoir.

De là sapâleur et sa fièvre.

Le lendemain, le vicomte d'Arboise se rendit à l'hôtel Sainte-Croix dans le but de demander et obtenir son pardon. Il ne fut pas reçu. Effrayé, il écrivit plusieurs lettres à Renée qui ne répondit pas. La noble fille boudait. Ce qu'elle avait vu était-il enfin parvenu à tuer dans son cœur un amour trop aveugle et trop lâchement dévoué ? Son orgueil de race et sa dignité de femme trahie lui interdisaient-ils de pardonner au volage et d'oublier à quel point elle avait été son jouet ? A quel parti définitif allait-elle s'arrêter ?

Malgré tout, le vicomte, qui avait bien jugé la profondeur et la force de l'amour qu'il avait inspiré à Renée, ne voulut pas désespérer, et il attendit, laissant faire au temps, ce grand guérisseur des blessures morales et physiques.

Un jour, chez lui, il sursauta de surprise et d'émoi en recevant cette carte :

Monsieur DUCHEMIN, *professeur de philosophie*

— Faites entrer, dit-il à Emmanuel.

Un instant après le mari et l'amant étaient en présence.

VIII

Le Mari et l'Amant

— Monsieur, dit brusquement Duchemin, après que les deux hommes se furent assis en face de l'autre, vous êtes — ou plutôt — vous étiez l'amant de ma femme.

— Qui vous a dit ?...

— Qu'importe, pourvu que je sache.

Le vicomte s'inclina, ne croyant pas devoir protester.

— Eh bien, monsieur Duchemin, je me ferai un devoir de me mettre à votre disposition.

Le professeur fit un geste qui voulait dire : Calmez-vous.

— Monsieur, reprit-il, vous avez porté la honte et le désespoir dans mon foyer. Vous avez flétri mon nom, troublé mon repos, tué ma joie et mon bonheur. Vous m'avez brisé le cœur. Vous avez fait que mon front, un front d'honnête homme pourtant, j'ose le dire, ne peut plus être levé haut dans le grand jour du monde. Pourquoi ? Parce que sur votre chemin de débauché découvré et sans scrupules, vous avez trouvé une pauvre petite femme jolie, naïve, inexpérimentée et sensuelle, que vos galanteries banales et usées ont troublée et fait tomber dans vos bras. Vous l'avez prise sans hésiter, sans songer un instant qu'elle appartenait à un autre et que vous la voliez à celui-là, qui était, bien plus que vous, digne de ses caresses et de son amour. Cela était infâme, vil et cruel. Exposer tout ce que j'ai souffert pendant les trois mois de votre liaison serait oiseux, et j'aurai la pudeur austère de n'en point parler. Je vous le dis seulement pour que vous compreniez la haine immense que vous avez amassée dans mon âme.

Le vicomte s'inclina de nouveau ironiquement, sans mot dire, sa physionomie ennuyée exprimant seulement cette pensée : A quoi bon ce préambule ?

— Oui, je vous hais d'une haine mortelle, ardente, féroce, qui ne pourrait s'assouvir que dans votre sang. Longtemps, j'ai roulé mille projets de vengeance, désirant votre mort comme l'événement le plus agréable pour moi. J'ai rêvé de vous assassiner !... Ne frémissez pas. Ma nature droite et juste n'a pas tardé à se révolter contre cette idée et à la chasser de mon esprit. Et si j'acceptais une réparation, ce ne serait que le combat loyal, en champ clos, fer contre fer, poitrine contre poitrine. Mais je ne viens pas pour

A cette parole, le visage du vicomte prima un étonnement profond.

Le professeur continua :

(*A Suivre*).

AGRAFES BALEINE ET A RESSORT

La seule fermant hermétiquement les Corsages en tenant lieu de Baleine sur toute leur longueur.

Entrepôt de Produits Chimiques

Acides sulfuriques, nitriques, sulfudriques, vitriol bleu, sulfate de fer, genièvres et anis, résines et essences.

Seul entrepôt des engrais de l'Ariège, garantis sur analyse pour toute culture, 8 fr. les 100 kilos pris en magasin.

J.-A. LAVERDURE Fils, rue Bessières, 9, à Montauban.

PRIX RÉDUITS

CHOCOLAT MENIER

Refuser les Imitations



Mesdames,

Voulez-vous réaliser une grande économie dans vos dépenses? Changer la teinte de vos vêtements souillés par l'usage, et leur donner l'aspect du neuf?

Imitez alors l'exemple des bonnes ménagères, et employez

LA KABILINE

qui sert à teindre chez soi les étoffes en toutes nuances

CE PRODUIT EST VENDU DANS LE MONDE ENTIER

PARIS — USINE DE LA CROIX-D'OR — LYON

NOUILLES AUX ŒUFS

VERMICELLE — MACARONI

VENTE EN GROS

Laplagne, fabricant de bougies, à Montauban.

Régénérateur UNIVERSEL DES CHEVEUX de Madame S.A. ALLEN.



Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles.

Il fortifie et embellit la chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Fabrique: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

COUVERTS ET ARTICLES SPÉCIAUX

Pour HOTELS, CAFÉS, RESTAURANTS

EN

MÉTAL EXTRA-BLANC

AVIVÉ

GOMBAULT

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE **F. CHÉRON & Cie, Paris**

GOMBAULT
Exigez
la marque et le nom
GOMBAULT
ci-dessus.

En Vente chez les principaux **BIJOUTIERS, QUINCAILLIERS, FAIENCIERS, etc.**

USINE A GAZ

ENGRAIS CHIMIQUE

CHAUX AMMONIACALE

Un Franc les 100 kilos

CONDITIONS A DÉBATTRE POUR VENTE EN GROS

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR des CHEVEUX



AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES
OU TOMBENT-ILS

SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR** qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons. — Entrepôt: 22, rue de l'Echiquier, PARIS.

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Montauban, Maison Valadié, coiffeur-parfumeur, 39, Grand'Rue St-Louis.

FLEUR DU BOUQUET DE NOCE

POUR LA PEAU ET LE TEINT



Un liquide laiteux et hygiénique, dont une seule application donnera à votre visage, à vos épaules, à vos bras et à vos mains l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il est préférable aux poudres et à tous les autres liquides. Il enlève le hâle et les taches de rousseur; il prévient et efface les rides. Se trouve chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Dépôts d'Articles de Toilette. Fabriques et Dépôts principaux: 26 Rue Etienne Marcel (ci-devant 92 Bd. Sébastopol), Paris.

Maison de Nouveautés

A. QUERCY

Rue de la République

MAISON SPÉCIALE DE BLANC

Ayant 78 années d'existence

Rue Michelet, 14. — MONTAUBAN

JOLY

Successeur de Mme Ve CHAMPAGNE

Fournisseur des principaux établissements de la ville.

N'ayant aucun des frais onéreux de *voyageur*, de *loyer*, de *commis* ni de *commanditaire*, la maison **Joly**, achetant au comptant dans les meilleures fabriques, dont la plupart ne voient, à Montauban, qu'elle seule, peut, pour ces raisons-là, vendre de confiance et, à qualité égale, meilleur marché que qui que ce soit.

Confection sur commande de Trousseaux et Layettes

PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS

FUMISTERIE ET TOLERIE

C. MESLIER

FUMISTE

2, Rue de la Comédie, à Montauban

Travaux de fumisterie. — Fabrique de fourneaux en brique et tôle en tout genre. — Tôlerie et fabrique de tuyaux en tout genre. — Vente de poêles et de calorifères. — Défumage de cheminées garanti. — Chauffage de bains et de serres.

GRAND BAZAR DE LA VILLE DE PARIS

ALLÉES DE MORTARIEU, MONTAUBAN

M. MONTAUT a l'honneur de rappeler à sa nombreuse clientèle que l'on trouve à ses étalages toutes les nouveautés qui pourront être créées par l'industrie française, telles que : bijouterie, marroquinerie, coutellerie, parfumerie, porte-monnaies, pipes bruyères et en écume, porte cigares et cigarettes, écume de mer et ambre, sacs de dame, couvertures de voyages, voitures d'enfants, chevaux mécaniques, vélocipèdes, suspensions de salle à manger fer battu, émaillé, enfin tous les articles utiles et de ménage et une infinité d'autres objets qu'il serait trop long d'énumérer.

Voici un petit aperçu des prix :

Aiguilles chat doré, 25 aux paquet		0 fr.	10		
Fil blanc, noir, rouge, bis, la pelotte		0	05		
Verres à pied	depuis	0	10		
Rechauds à esprit de vin	—	0	35		
Pots-à-eau et cuvettes, belle faïence, 1er choix	—	1	25		
Boîte de papier anglais avec enveloppes	—	0	45		
Pipes en racine de bruyère	—	0	25		
Pipes en bois de mérisier	—	0	10		
Sacs d'écoliers, coins nickelés	—	0	65		
Savons du Congo parfumés	depuis	0	fr.	10	
Savons de ménage, le morceau	—	0	20		
Toiles cirées mosaïque, couleur chêne et noyer, le mètre	—	1	05		
Voitures pour enfants	—	6	95		
Cadres peluches, pour photographie	—	0	30		
12 plumes en fer	pour	0	05		
14 billets ou boules couleur	—	0	05		
Partitions de musique, le morceau				25	

L'Incroyable lime et liquide pour guérir les corps aux pieds, **0 fr. 60.**

Un magnifique assortiment de couronnes mortuaires en perles, feuillages métalliques et fleurs, immortelles. Caves à liqueur en ébène, noyer, chêne sculpté, avec garnitures en cristal; jeux d'échecs, damiers, dominos, croquets, jaquets drapés en noyer, prix unique, **30 fr. 95**; fiches et jetons depuis **8** francs le mille; cartes à jouer de la maison Grimaud. — Cadres peluches avec nickel ou cuivre; lingerie pour dames et hommes, bonnetterie et vanerie; un beau choix d'ombrelles et encas pour dames et hommes. — Dépôt de la Mitiline Bayard pour la destruction des mites. Avis aux dames qui veulent conserver leurs belles fourrures et toilettes d'hiver. Prix du flacon : 1 franc.

Au grand Bazar de la Ville de Paris, tout est marqué en chiffres connus. — Prix-Fixe.

Vive la Concurrence ! Concurrence à outrance !! Bon marché écrasant !!!

A. VINCENT

Constructeur-Mécanicien

FAUBOURG SAPIACOU, 12

MACHINES AGRICOLES

A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

SERRURERIE EN TOUS GENRES

Réparations de machines de toutes sortes

REPRÉSENTATION-CONSIGNATION

GRABIELLE Frères

Esplanade de la Halle, Montauban

MM. GRABIELLE frères ont l'honneur de porter à la connaissance du public qu'ils n'exercent pas la profession de marchands de gros ou demi gros en épicerie.

Ils n'entendent et ne peuvent traiter des affaires qu'avec les négociants détaillants de la place, s'interdisant d'une façon formelle tout commerce direct avec le consommateur.

Les produits dont ils sont consignataires viennent tous des manufactures productrices et ne sont livrées aux négociants que tout autant qu'ils prennent les quantités minima exigées par les diverses maisons.

GRANDE ÉPICERIE

VEUVE EPHREIM

Rue Bessières, 14, Montauban

Comestibles de premier choix. — Huiles d'olive et autres provenant des premières maisons du midi. — Essences minérales, pétroles, etc. — *Mercerie, pantoufle, etc.*

PRIX TRÈS RÉDUITS

MAISON ET JARDIN

Rue Pradel prolongée

A VENDRE OU A LOUER

Pour renseignements, s'adresser à M. Bessières, peintre, rue Porte-du-Moustier.

EAU CLARIFIÉE DU TARN

BAINS VEYRIAC

Place Lagarrigue

BAINS CHAUDS ET FROIDS

SERVICE IRRÉPROCHABLE

VOITURES A VENDRE

Omnibus presque neuf, landeau, calèches, break, phaétons, charrette anglaise.

S'adresser à MM. Estave et Cavagnac, rue des Lixes, 13, Montauban.

GRAND CAFÉ DES

DEUX-MONDES

TENU PAR

Louis BÉNARD

M. Louis BÉNARD informe la clientèle du café des Deux-Mondes qu'il vient de reprendre la direction de cet établissement.

Service irréprochable et consommations de premier choix.

Salle spéciale pour MM. les militaires

Agence Contentieux

PÉRIÉ, ancien huissier

23, Grand'Rue Saint-Louis, Montauban

Prêts commerciaux à courte échéance sur simple signature, placement de fonds, ventes et achats de propriétés immobilières, achats et recouvrements de créances véreuses, renseignements civils et commerciaux, représentations aux faillites devant tous tribunaux et cours, expertises, arbitrages, plantations de bornes, etc.

Consultations tous les jours, de midi à 4 heures.

GRAND ENTREPOT

De produits chimiques

POUR L'AGRICULTURE

Sulfate de cuivre, marque anglaise 98/99;
Soufre sublimé garanti pur;
Soufre raffiné;
Soufre au sel de cuivre.

Dépositaire

Foyers LESTOUT pour nuages artificiels;
Soufre précipité de SCHLŒSING, Marseille;
Sulfoteatite cuprique du Vicomte de CHEFDEBIEN;
BOUILLIE BORDELAISE, à poudre unique, et du soufre à l'hydrate de bioxyde de cuivre, de MM. JULLIAN frères, Béziers;
Pulvérisateur Eclair VERMOREL;
Soufflets isolateurs.

Demander prix-courant à J. COUDERC fils, Droguiste à Montauban.

Le gérant, Marius BONNEVILLE.